

# 1

## DES CRABES DANS LA SOUPE DE JULES

Jupiter n'a qu'à bien se tenir : moteur !

La cheville est souple comme un poignet, ce qui prédit des coups de pied au cul dignes des gifles les plus retentissantes.

Un mollet que l'on devine superbe se cache sous la toge, inaccessible. On sait que les chiens ne l'auront pas facilement. Le jeune homme est assis, jambes croisées, sur un fauteuil qui sent quelque peu le trône.

Ses mains sont longues et fines, habiles et lestes comme des algues, lorsqu'elles dépouillent de son or quelque vaisseau malchanceux.

Le visage est simplement parfait. Le front se plisse sous de profondes réflexions. Dans l'ensemble, on peut lire que le bonhomme a tout ce qu'il faut sur lui pour aller loin.

A côté d'une telle statue, Jupiter ressemble à un étalage de légumes, que l'autre bellâtre peut croquer à sa guise.

A cette époque Rome est en pleine galère, tant du côté religieux que dans ses manigances politiques : on a tellement élargi les frontières qu'on ne sait plus exactement ce qu'est un authentique romain.

Notre jeunot se lève. Il a seize ans, et ça ne semble pas le mettre de bon poil.

Il faut dire que son papa vient de passer l'arme à gauche.

Bon. Le sculpteur a quand même fait du beau travail. Tu parles d'une photo !

Vous me braquez un peu la caméra sur le menu, merci.

Pas mal de pain sur la planche, le même. On peut l'appeler Jules, tant qu'on y est. Nicomède, le roi de Bithynie, il l'appellera comme ça par la suite, par son petit nom, si vous soupçonnez la tête des bruits qui ont poursuivi Jules toute sa vie, à cause d'une affaire qu'ils ont eue à débattre ensemble, et qui s'est plutôt bien terminée...

On va démarrer de cette époque-là, l'époque où Jules se faisait les crocs, où il ne courait pas encore aussi vite que les bruits, de façon à se laisser rattraper, de temps à autre, sans trop de façons, mais où il se passait, en parallèle, quelques gamberges sous son jeune chignon.

Mettons qu'il soit né à seize ans. Ces pieds qu'il avait, non je vous jure...

Mettons qu'il ne courait pas très vite pour les économiser, comme s'il pressentait qu'il en aurait grand besoin quand son chignon commencerait à s'éparpiller, rapport à l'ébullition permanente, dessous.

Jules, c'était un samovar.

Sa maman va bien, bonne famille et tout. Ils s'aiment bien, et même, le pauvre biquet se réveille un jour tout tremblotant : le sagouin vient de rêver qu'il l'a violée !

Allons bon, c'est pas bien grave, assurent les devins, qui en avaient sans doute fait l'expérience. C'est même plutôt bon signe : à la place de ta maman tu mets la terre (tu te laves bien après), ça veut dire que tu seras un peu le père de tout le monde.

Vu ?

Flûte, aurait répondu le poli garçon, je serais donc destiné à m'envoyer la planète ?

Et déjà il se trouvait comme une vague ressemblance avec Jules César (Napoléon n'était pas encore à la mode), c'était pas trop moche comme modèle, on pouvait encore s'y identifier sans trop angoïsser la mama.

Il serait Jules César, un point c'est tout ! Se prendre pour soi-même c'est pas bien méchant, surtout quand date et lieu coïncident...

Au centre E. Leclerc, pas très loin de chez vous, on se montre assez parcimonieux quant à la distribution des sacs plastiques gratuits, à la caisse. On ne les délivre que pour l'achat des viandes, pour cacher au client l'horrible spectacle des choses saignantes, mais surtout le fait qu'on bâfre encore, un pied dans l'an deux mille, comme des préhistoriques.

Jules, quant à lui, n'aurait rien donné du tout, s'il avait fini caissière : il comptait bien au contraire se

coller du sang plein les pattes et le montrer à tout le monde.

De tout temps on a vénéré les grands conquérants, les enviandés. Avec lui ce serait la grande distribution dans toute sa splendeur. Les sacs plastiques hypocrites il n'aurait pas aimé, c'est pourquoi ils n'avaient pas à se donner la peine d'exister.

Jules serait sincère jusque dans ses massacres.

Comme quoi on peut y croire. Le tout était de procéder légalement...

Le même comprenant qu'il avait tout à faire pour le peuple, dans une société où les riches étaient plus qu'outrageusement privilégiés, choisit de se plonger le pif dans les études. Ça se voit sans lunettes aux crevasses de son front, sur la statue.

On jurerait malgré tout que lors d'un voyage dans le futur, il aura bouffé les emballages et bazardé la viande.

Il y avait, à cette époque, une sorte de panier de crabes, qu'on appelait crabeusement "le Sénat". Ça pinçait ferme, et la tolérance y était anémique. Une sorte de plumeau à plèbe : on s'en servait tout juste pour anesthésier les idées de vengeance, la faim, tout ça, dans la caboche du petit peuple.

Quand le ballon annonce une gamelle, on largue un peu de lest...

Autant dire que Jules, sans doute ambitieux, savait qu'il devrait commencer sa mission par une indigestion de crabes. Ensuite seulement il pourrait songer à s'identifier. Comme son illustre modèle, il pourrait

prétendre donner à plein de monde le titre de citoyen romain....

Mange du crabe.

C'est qu'il ne se contentait pas d'avoir un long nez. Il savait proportionnellement s'en servir. Il avait pigé avant les crabes du pouvoir que ça ne pourrait plus être sain très longtemps de réserver ce simple titre de citoyen à l'élite, parce que l'élite, à force d'avoir envahi les grandes surfaces (voir plus haut), et donc rallié des tas de copains à Rome, ben oui, mon crabe : l'élite, seule, ne grossissait pas.

Le même, qui grandissait de tout son nez, sentait encore plus loin que ça : une bonne occase de se mettre le peuple, le gros paquet, dans la poche.

De quelle façon ? Dites donc, je vous trouve bien curieux. Vous n'êtes pas de la CIA, j'espère. Du KGB ? nous voici rassurés.

De toute façon le mode d'emploi se trouve en librairie.